**Denis Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*(extrait**), écrit en mai 1779, publication posthume 1796 **Analyse de texte – explication linéaire et pistes pour le commentaire**

|  |  |
| --- | --- |
| 51015202530354045 | Au départ de Bougainville, lorsque les habitants accouraient en foule sur le rivage, s’attachaient à ses vêtements, serraient ses camarades entre leurs bras, et pleuraient, ce vieillard s’avança d’un air sévère, et dit :« Pleurez, malheureux Taïtiens ! pleurez ; mais que ce soit de l’arrivée, et non du départ de ces hommes ambitieux et méchants : un jour, vous les connaîtrez mieux. Un jour, ils reviendront, le morceau de bois que vous voyez attaché à la ceinture de celui-ci, dans une main, et le fer qui pend au côté de celui-là, dans l’autre, vous enchaîner, vous égorger, ou vous assujettir à leurs extravagances et à leurs vices ; un jour vous servirez sous eux, aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu’eux. Mais je me console ; je touche à la fin de ma carrière ; et la calamité que je vous annonce, je ne la verrai point. Taïtiens ! mes amis ! vous auriez un moyen d’échapper à un funeste avenir ; mais j’aimerais mieux mourir que de vous en donner le conseil. Qu’ils s’éloignent, et qu’ils vivent. » Puis s’adressant à Bougainville, il ajouta : « Et toi, chef des brigands qui t’obéissent, écarte promptement ton vaisseau de notre rive : nous sommes innocents, nous sommes heureux ; et tu ne peux que nuire à notre bonheur. Nous suivons le pur instinct de la nature ; et tu as tenté d’effacer de nos âmes son caractère. Ici tout est à tous ; et tu nous as prêché je ne sais quelle distinction du tien et du mien. Nos filles et nos femmes nous sont communes ; tu as partagé ce privilège avec nous ; et tu es venu allumer en elles des fureurs inconnues. Elles sont devenues folles dans tes bras ; tu es devenu féroce entre les leurs. Elles ont commencé à se haïr ; vous vous êtes égorgés pour elles ; et elles nous sont revenues teintes de votre sang. Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n’es ni un dieu, ni un démon : qui es-tu donc, pour faire des esclaves ? Orou ! toi qui entends la langue de ces hommes-là, dis-nous à tous, comme tu me l’as dit à moi, ce qu’ils ont écrit sur cette lame de métal : Ce pays est à nous. Ce pays est à toi ! et pourquoi ? parce que tu y as mis le pied ? Si un Taïtien débarquait un jour sur vos côtes, et qu’il gravât sur une de vos pierres ou sur l’écorce d’un de vos arbres : Ce pays appartient aux habitants de Taïti, qu’en penserais-tu ? Tu es le plus fort ! Et qu’est-ce que cela fait ? Lorsqu’on t’a enlevé une des méprisables bagatelles dont ton bâtiment est rempli, tu t’es récrié, tu t’es vengé ; et dans le même instant tu as projeté au fond de ton cœur le vol de toute une contrée ! Tu n’es pas esclave : tu souffrirais la mort plutôt que de l’être, et tu veux nous asservir ! Tu crois donc que le Taïtien ne sait pas défendre sa liberté et mourir ? Celui dont tu veux t’emparer comme de la brute, le Taïtien est ton frère. Vous êtes deux enfants de la nature ; quel droit as-tu sur lui qu’il n’ait pas sur toi ? Tu es venu ; nous sommes-nous jetés sur ta personne ? avons-nous pillé ton vaisseau ? t’avons-nous saisi et exposé aux flèches de nos ennemis ? t’avons-nous associé dans nos champs au travail de nos animaux ? Nous avons respecté notre image en toi. Laisse-nous nos mœurs, elles sont plus sages et plus honnêtes que les tiennes. Nous ne voulons point troquer ce que tu appelles notre ignorance contre tes inutiles lumières. Tout ce qui nous est nécessaire et bon, nous le possédons. Sommes-nous dignes de mépris parce que nous n’avons pas su nous faire des besoins superflus ? Lorsque nous avons faim, nous avons de quoi manger ; lorsque nous avons froid, nous avons de quoi nous vêtir. Tu es entré dans nos cabanes, qu’y manque-t-il, à ton avis ? Poursuis jusqu’où tu voudras ce que tu appelles commodités de la vie ; mais permets à des êtres sensés de s’arrêter, lorsqu’ils n’auraient à obtenir, de la continuité de leurs pénibles efforts, que des biens imaginaires. Si tu nous persuades de franchir l’étroite limite du besoin, quand finirons-nous de travailler ? Quand jouirons-nous ? Nous avons rendu la somme de nos fatigues annuelles et journalières, la moindre qu’il était possible, parce que rien ne nous paraît préférable au repos. Va dans ta contrée t’agiter, te tourmenter tant que tu voudras ; laisse-nous reposer : ne nous entête ni de tes besoins factices, ni de tes vertus chimériques. |

[**Explicatio**](http://blog.ac-versailles.fr/motamot/index.php/category/Premi%C3%A8re)**n linéaire**

**Diderot et le Vieux Tahitien : éléments d'explication et contexte de parution du *Supplément au voyage de Bougainville* ..**

<http://blog.ac-versailles.fr/motamot/index.php/post/26/09/2015/Diderot-et-le-Vieux-Tahitien?fbclid=IwAR1qi4AC7-Lsx3iHk_AoFz4oRk2bouByHzV0yUnCZ8rpZ6--e_W7sfIKV4c>

**avec quelques ajouts de GZ.**



A l'époque des Lumières, les explorations maritimes agrandissent les empires coloniaux des principaux pays d'Europe comme l’Espagne, l'Angleterre et la France. Diderot qui entend dénoncer la colonisation a alors recours à un moyen ingénieux pour sensibiliser ses contemporains. Il invente un **ouvrage fictif** qu'il présente comme un supplément au récit d'exploration de Monsieur Bougainville paru en 1771. Ce récit de voyage écrit par Bougainville s'intitulait ***Voyage autour du monde*** et il raconte les découvertes de l'explorateur et de son équipage partis durant plus de deux ans. Ils ont fait escale assez brièvement à Tahiti (une semaine environ) mais le récit de cette étape polynésienne occupe de nombreuses pages au sein de l'ouvrage car les marins ont été frappés par la qualité de l'accueil des indigènes.

Qui est Bougainville ?  Louis Antoine de Bougainville, commandant français des troupes envoyées au Canada part de Brest sur *La Licorne* le 3 avril 1756 pour maintenir française la colonie du Canada. L'armée française se repliera vers Montréal où Bougainville, bilingue, négocie, dès le 7 septembre la capitulation française face aux Anglais. Bougainville laissera des *Mémoires* détaillés sur sa campagne de Nouvelle-France. Ses *Mémoires* portent sur la conduite des opérations militaires, l'administration coloniale dont il critique l'inefficacité et les relations avec les peuples autochtones alliés des Français. Il découvre ensuite les Malouines et au Brésil, une fleur nouvelle va porter son nom : la Bougainvillée. A Tahiti, il embarque à bord de son navire un jeune Tahitien Autouru qui va lui enseigner la langue et les coutumes polynésiennes et qui mourra durant son voyage de retour vers son archipel. En 1771 sa [***Description d'un voyage autour du monde***](https://fr.wikipedia.org/wiki/Voyage_autour_du_monde)**,** où il évoque le mythe, au parfum alors sulfureux, du « paradis polynésien ». Il remporte un grand succès en Europe. Bougainville y note les découvertes scientifiques faites à bord avec les savants qui l'ont accompagné.

Après avoir lu ce récit,  Denis Diderot, va  donc avoir l'idée de rédiger un essai qu'il intitulera  [Supplément au voyage de Bougainville](https://fr.wikipedia.org/wiki/Suppl%C3%A9ment_au_voyage_de_Bougainville), en 1772. Il prend comme prétexte cette escale à Tahiti pour s'interroger sur la morale de la colonisation et en démontrer les dangers. Son objectif est de dénoncer les dommages de la colonisation qui brise l'équilibre des peuples colonisés en introduisant de nouvelles coutumes.

Qui est cet écrivain des Lumières ? Denis Diderot a consacré une grande partie de sa vie à lancer le projet encyclopédique ; Ce qui ne l'a pas empêché d'écrire de nombreux ouvrages philosophiques qui posent la question de la place de l'homme dans le monde et des rapports entre les hommes. Pour rendre plus concrète sa réflexion, Diderot a eu l'idée d'une forme de fiction originale : celle d'inventer une suite au récit d'un célèbre explorateur : Monsieur Bougainville. Ce dernier, de retour d'une expédition à Tahiti avait publié sa relation de voyage sous le titre : *Voyage autour du monde.*

 Diderot imagine alors **une situation inédite** : Un vieux Tahitien s'adresse directement à Bougainville et dresse un**réquisitoire des méfaits**engendrés par l'arrivée des Européens dans son île.

Comment la colonisation et ses dangers est-elle dénoncée dans ce passage par l'auteur ? Diderot commence par étonner son lecteur en évoquant un **contraste :** alors qu'ils semblent tristes de voir partir les Européens : " *pleuraient l 2 "*, le Vieil homme leur affirme qu'ils devraient plutôt se réjouir; Il semble connaître l'avenir et ses paroles prennent alors un tour prophétique , comme une sorte de **vision prémonitoire** ; Son "air sévère" l 3 annonce le sérieux de  ses propos et leur gravité ; Il prédit de terribles malheurs : " *viendront vous enchaîner, vous égorger, ou vous assujettir*" l 7 . Cette énumération devrait grandement **effrayer**ses compatriotes ; Elle a également une valeur de mise en garde : les Tahitiens doivent se méfier des colons dont le vieillard dresse un**portrait critique** : " *extravagances, vices, corrompus, vils "*  l 8 à 10 sont des mots aux **connotations péjoratives**qui dégradent l'image des Européens .  Le sage insiste sur les malheurs à venir en employant notamment le mot*calamité* l 9 qui désigne un malheur très important qui s'abat sur l'homme et bien souvent lui ôte la vie comme l'indique l' adjectif *funeste* , associé ici à l'avenir des Tahitiens.

Le texte est en réalité **un dialogue** comme l'indiquent les marques et la présence de l'interlocuteur et dans le second paragraphe, le Sage interpelle Bougainville : « *et toi » , « ton vaisseau » ou « tu nous as prêchés*«  mais nous n'entendons pas les réponses de l'explorateur auquel cette **diatribe** s'adresse. Diderot ne donne pas la parole à l'accusé pour le moment. Il se contente de l'interpeler en créant ce**discours**qui s'adresse à lui. Le vieillard se fait le porte-parole de l'ensemble de son peuple et Bougainville devient le **symbole** du colonisateur .



Cette anecdote prend appui sur un **contexte historique véridique**et la **présence d'un personnage réel**au sein de la fiction, contribue à accroître son authenticité aux yeux des lecteurs. En effet, Bougainville a vraiment existé et, dans sa relation de voyage, l'explorateur mentionne l'existence de ce vieux Tahitien mécontent. C’est après avoir lu le récit de M Bougainville que Diderot a eu l'idée de l’utiliser.



[Bougainville : Naissance du mythe de Tahiti](https://www.airtahitinui.com/fr-fr/bougainville-naissance-du-mythe-de-tahiti%22%20%5Ct%20%22_blank)

Ce personnage du  vieux Tahitien  sage et qui semble avoir une vision prémonitoire des futurs malheurs de son peuple est très**convaincant.** Le « *nous*» est employé à plusieurs reprises : « *nous sommes innocents*« ou «*notre terre*». Ce nous, donc, illustre la **parole d'un collectif**; c'est la voix d'un peuple tout entier qui s'exprime par la bouche d'un seul homme.  Ce procédé implique le lecteur au sein de l'argumentation.

On peut toutefois se demander si ce personnage n'est pas plutôt, en réalité, le porte-parole des idées de l'auteur : en utilisant un **dispositif fictionnel**, Diderot se dissimule derrière un être de papier ; ce qui lui confère une sorte d'immunité.

Ce vieux Sage ne mâche pas ses mots et il commence par insulter Bougainville en le traitant de « *chef des brigands*» l 13 ; L'expression  rabaisse l'explorateur ; on appelle ce type d'argument un **argument ad hominem** car le locuteur s'attaque à la personne même de son opposant  et le colon passe pour un voleur. **Cette technique consiste à diminuer aux yeux du lecteur la valeur de la personne dont on souhaite combattre les idées.** On quitte ici le terrain intellectuel pour s'en prendre aux qualités d'un individu. Cette interpellation *"chef des brigands* " montre également la responsabilité collective des colons ; ils agissent sous l'autorité de leur chef mais on voit ici que pour le vieux Tahitien, tous les marins se comportent de la même manière.  Ils sont assimilés à de mauvaises personnes, des voleurs, des bandits. Un *brigand* est à l'origine un homme qui s'adonne au vol et au pillage mais le mot désigne ensuite au sens plus large, une mauvaise personne, malhonnête.

Chaque aspect de la colonisation est passé en revue à l'intérieur du **réquisitoire**.

En effet le discours du Tahitien a des allures de bilan : il semble récapituler tout ce qui a eu lieu depuis l'arrivée des colons : il constitue un**rappel des faits**. Ainsi les paroles du Tahitien font ressortir nettement l'opposition entre l'**éloge des mœurs tahitiennes**et le **blâme des mœurs européennes**.

Il est tout d'abord question de la situation des Tahitiens au moment où les colons débarquent : on nous indique, en utilisant le présent de l'indicatif, qu'ils sont « heureux » et on évoque leur « *bonheur.*»  (15 ) . Ils vivent, en effet, une vie simple et conforme à l'enseignement de la **Nature**; On retrouve ici l'idée d'un Sauvage qui vivrait en harmonie avec les lois de la Nature : une sorte d'innocence naturelle, originelle qui contraste fortement avec la corruption des Européens qui ne cessent de violer les lois naturelles en introduisant au sein de cette société de nouvelles règles de vie.

Ainsi, les Tahitiens ne connaissaient pas la propriété individuelle, pas plus pour la possession des terres que pour les rapports entre les individus comme on le voit dans le texte « *nos filles et nos femmes nous sont communes*»  l 17 : cette manière de vivre est présentée comme un *privilège* qu'ils ont fait découvrir aux européens mais ses derniers ont transformé l'état de la société tahitienne en introduisant la jalousie et la propriété et  en exigeant que les Tahitiens se conforment à la morale occidentale (une seule femme avec un seul homme sans échange et sans partage) ; Le Vieillard montre à quel point ces changements importés ont eu des conséquences désastreuses non seulement parce qu'ils ont introduit de la violence "***fureurs inconnues, 18, féroce 19, sang, 20  égorgés ";*** mais par encore parce que ces importations ont dénaturé le mode de vie Tahitien.   Les Européens, selon le Sage, ont tenté « *d'effacer de nos âmes son caractère*»15 ; On retrouve ici clairement le reproche **d'ethnocentrisme** ; les Européens ont donc considéré qu'en matière de morale et de mœurs, c'était leur modèle qui devait s'imposer et ils ont tenté de modifier la façon de vivre des Tahitiens.

Les conséquences de cette nouvelle façon de vivre qui met un terme notamment à la liberté sexuelle des Tahitiens, sont dramatiques. Elles sont d’ailleurs rappelées par le **champ lexical de la violence et du meurtre**: «***allumer des fureurs »*** , et « ***vous vous êtes égorgés pour elle***s » . Cette innocence perdue est confondue avec de l'ignorance par les Européens ; La chute de notre extrait met face à face « ***les inutiles Lumières*** », c'est à dire la croyance des Européens d'être plus avancés, plus civilisés que les Tahitiens et « ce que tu appelles notre ignorance ». L'auteur démontre ainsi de manière saisissante que les Européens se croient supérieurs aux Tahitiens mais ils commettent des erreurs de jugement car ils ignorent les coutumes étrangères.

![France Pittoresque a Twitter: "[#PERSONNAGE] Louis-Antoine de ...]()

Diderot pense, à la suite de Rousseau, que la propriété individuelle introduit l'instinct de jalousie et l'envie, source de conflits comme on le voit avec l’exemple des femmes « revenues teintes de votre sang » . En se battant pour garder la possession d'une femme, les colons ont enfreint**la loi naturelle** qui préconise que chez ce peuple «*Tout est à tous*»   La morale naturelle, celle que préconise Diderot, enseigne également que tous les hommes se valent car ils sont tous enfants de la Nature « *vous êtes deux enfants de la Nature*» s'écrie justement le Tahitien. Et il fait appel également à la notion chrétienne de fraternité, enseignée par le Christ. Cette fraternité qui repose sur **l'empathie** est en**antithèse** avec la**brutalité** dont font preuve certains colons dans le processus de conquête des nouvelles terres. Les Lumières tentent ici d'imposer l'idée selon laquelle les hommes naissent égaux ce qui mettrait un terme à la pratique de l'esclavage.

En effet, de nombreux témoignages nous rappellent que la plupart des colons cherchaient à s'enrichir en pillant notamment les matières premières et en s'octroyant les meilleures terres, les plus fertiles. Ils dépossédaient ainsi les Tahitiens comme le précise le Vieil Homme. L'affirmation : "*Ce pays est à nous :*est aussitôt suivie de la**phrase exclamative :** « *ce pays est à toi ! Et pourquoi ? Parce que tu y as mis le pied ?*» Le**point d'exclamation** atteste ici de la colère et de l'indignation du vieillard et le **point d'interrogation** traduit également son incompréhension. Diderot rappelle ici que les colons s'arrogeaient par la force la propriété des terres. Cette idée est symbolisée par l'épée gravée avec la devise inscrite sur la lame de métal :  C'est un moyen de montrer qu'ils utilisaient **la force** et non **le droit** pour s'emparer des terres.

Ce recours à la force es**t manifeste**dans le texte «*celui dont tu veux t'emparer comme de la brute*» l 30 ou «*tu es le plus fort !*» : Diderot montre ici, à travers ces accusations du Sage, que les colons agissent le plus souvent avec brutalité. Il ajoute « *et qu'est-ce que cela fait »* pour choquer les auditeurs. Cette dernière partie du raisonnement souligne bien que l**a force n'est pas une raison suffisante pour les philosophes**qui dénoncent ainsi la violation des droits de l'homme et les abus commis par les colons.

La critique des colonisateurs est donc **double**dans cet extrait : d'une part, elle est **explicite** car le vieillard mentionne des faits qui se sont réellement déroulés et dont la plupart des Français ont entendu parler ; mais elle est également **implicite** à travers**l'éloge du mode de vie sauvage** ; En effet, le lecteur ne peut s'empêcher de comparer la situation initiale des Tahitiens au désastre engendré par ces brusques changements liés à l'arrivée des Européens, que ce soit dans le domaine sexuel, dans celui de la propriété des biens et plus largement dans la manière de considérer l'Autre. Les Français, en effet, ne semblent pas considérer les Tahitiens comme leurs frères mais bien au contraire comme des sortes de sous-hommes ; leur besoin de possession les conduit à la violence et le Vieillard montre là encore ce qui les oppose aux Tahitiens pacifiques ; il utilise une série de **questions rhétoriques** qui font prendre conscience au lecteur du décalage entre les deux peuples : «  *Tu es venu : nous sommes nous jetés sur ta personne ?*». Cette argumentation est habile car elle montre, en creux, ce qu'ont fait les colons ; sous-entendu : ils se sont, eux, véritablement, jetés sur les Tahitiens pour voler leurs terres.

En rappelant le pacifisme des Tahitiens et en vantant leur hospitalité, le vieil homme renforce l'idée d'injustice et d'abus commis par les explorateurs. Il énumère une série de situations concrètes et détaille les agissements des deux peuples en les **comparant implicitement :** "*tu n'es pas esclave : tu souffrirais plutôt la mort que de l'être et tu veux nous asservir ?* " ; Diderot , par ce raisonnement, rappelle la fierté des Français et leur désir de liberté et leur propose avec la **question rhétorique**de se mettre à la place de l'autre; En inversant les rôles , le lecteur comprend que les colons infligent aux Tahitiens un esclavage qu'ils refuseraient pour eux-mêmes; Le philosophe rappelle ici l'enseignement moral : ne fais pas à autrui ce que tu ne souhaiterais pas qu'on te fasse ; Cet enseignement semble être oublié par les colonisateurs trop avides de richesses ; " *Tu as projeté au fond de  ton cœur le vol de tout une contrée*. " En effet, la critique de la colonisation passe très souvent par **la dénonciation des prétextes** qu'utilisent les Européens pour s'emparer des terres dont ils convoitent les richesses ; Ils dissimulent ainsi **sous une mission civilisatrice un désir d’enrichissement.** Ce sera le reproche constant qui sera fait aux siècles suivants. Au départ, les Empires coloniaux se sont constitués pour approvisionner en matières premières les pays du Vieux Continent. L'aspect économique de la colonisation est abordé à plusieurs reprises par Diderot dans ce texte.



Un autre point abordé dans ce discours concerne le droit que certains hommes s'arrogent pour en soumettre d'autres et en faire leurs esclaves. A l'époque des Lumières, le débat divise la société ; durant l'Antiquité, Aristote justifie l'esclavage en disant que Dieu a créé certains hommes pour qu'ils soient les maîtres et d'autres, les esclaves mais cet argument est de plus en plus contesté, particulièrement par les philosophes matérialistes (et souvent athées) comme Diderot. En effet, Diderot pense que toutes les créatures **possèdent les mêmes droits à la naissance**et donc qu'aucun homme ne peut prétendre en asservir un autre au nom d'une puissance supérieure. C'est ce qui est rappelé par l'expression « *tu n'es ni un Dieu ni un démon : qui es-tu donc pour faire des esclaves ? «*Ces éléments de la pensée de Diderot sont illustrés dans le discours du Tahitien et débouchent sur une réflexion à propos de l'esclavage. : « *quel droit as-tu sur lui qu'il n'ait pas sur toi ?*» Cette interrogation symbolise la pensée des Lumières : tous les hommes doivent être libres et égaux en droits et il faut abolir les pratiques comme la traite des noirs, l'esclavage et la colonisation dans le but d'asservir les peuples. Chaque peuple doit être reconnu souverain sur son territoire et ne devrait pas se soumettre à l'autorité d'un monarque lointain : «*et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage.* » Il s'agit d'une véritable dénonciation des pratiques esclavagistes qui se fondent sur une pseudo-supériorité morale des Européens et de leur système de pensée.

Non seulement ils prétendent assujettir les peuples lointains mais en plus, ils le font par la force, de manière inhumaine : «*t’avons-nous associé dans nos champs au travail de nos animaux ?* » lit-on encore. Diderot **vilipende ici l'utilisation de la main d'œuvre indigène**pour remplacer les chevaux de labour par exemple ou les bœufs qui tirent les convoi : on emploie des esclaves qui travaillent dans les mines ou dans les plantations .Pour heurter la raison et faire paraître absurdes les prétentions des colons, l'auteur se sert de l'argument qui consiste à se mettre à la place de l'autre, à inverser les rôles ; Il imagine ainsi la réaction d'un Français qui serait sans doute choqué qu'un Tahitien s'arroge la propriété d'une côte française  et grave sur une pierre «  *Ce pays appartient aux habitants de Tahiti.*» Le philosophe entend ainsi démontrer que ces pratiques qui paraissent banales pour les colons, sont en réalité parfaitement choquantes et absolument pas justifiées.

Le dernier paragraphe du discours **prend la défense** des mœurs tahitiennes et présente leur mode de vie comme préférable à celui des Européens. Il s'agit d'un éloge. Les Tahitiens sont heureux car, comme les Épicuriens, ils suivent la morale naturelle et savent limiter leurs besoins : "*Tout ce qui est nécessaire et* *bon, nous le possédons"* . Leur bonheur provient d'une vie simple et ils ne cherchent pas à acquérir le superflu. Ils se contentent de satisfaire ce qu'on nomme aujourd'hui les besoins primaires :  manger à leur faim, se vêtir pour se protéger des intempéries et se loger dans de modestes "*cabanes"* mais rien ne leur manque. Ce constat  du Sage accompagne la réflexion des Lumières sur les conditions du bonheur ; Pour vivre heureux, ils sont persuadés que l'être humain ne doit pas céder à ses envies ou à ses passions mais doit savoir se contenter de ce que la Nature lui offre les Tahitiens, être qui vivent proches de la Nature, sont ainsi présentés comme des êtres *sensés*, raisonnables par opposition aux Européens selon Diderot, qui cherchent toujours à en obtenir plus et s'inventent de nouveaux besoins que le Vieillard qualifie de "*factices "*, c'est à dire que ce ne sont pas de véritables besoins . Il ne s'agit pas d'une critique de la société de consommation mais d'une **mise en garde contre le superflu et l'avidité.** Celui qui veut être heureux doit se contenter d'une vie simple, sans excès; D'ailleurs les Tahitiens savent profiter de la vie et ne passent pas tout leur temps à travailler : le repos leur paraît important comme l'indique l’hyperbole : "r*ien ne nous paraît préférable au repos*"  Ce dernier paragraphe, ce plaidoyer, en f**aisant l'éloge du mode de vie tahitien** a  pour but de mettre en évidence les défauts et les erreurs commises par les Européens ; Il s'agit donc d'une **critique implicite du mode de vie des Européens** qui n'ont de cesse de vouloir s'enrichir et de travailler sans cesse  afin de s'offrir des "*biens imaginaires "*qu'ils estiment nécessaires à leur bonheur. Le Sage finit donc par chasser l'explorateur et le renvoie dans son pays "*va dans ta contrée t’agiter, te tourmenter tant que tu voudras "*. Les deux verbes *s'agiter*et se*tourmenter*ont ici des **connotations négatives**: l'Européen, du point de vue du Tahitien, ne sera pas heureux car il poursuit des chimères et ne sait pas se contenter de ce qu'il possède déjà ; En accroissant ses besoins, il diminue ses possibilités d'atteindre le bonheur et vient, de plus,  détruire celui du Tahitien. Le mot*Lumières* précédé de l'adjectif *inutiles*désigne ici les **connaissances**non nécessaires, superflues ; Les écrivains des Lumières, au contraire, militaient pour que les connaissances rendent les hommes meilleurs et facilitent leur bonheur.



 **En conclusion ,**il est clair qu'à travers ce discours , les colons sont  **présentés comme des êtres brutaux, vils et cupides  à travers de nombreuses critiques**et ils transforment un paradis en enfer. Leur présence infecte le pays et ils deviennent ainsi l'équivalent de parasites, porteurs de maladies et semeurs de troubles, apportant avec eux le malheur. Par le biais notamment des maladies sexuellement transmissibles, ils vont être la cause directe de la mort de milliers de Tahitiens, emportés par des maladies ou des virus inconnus d'eux jusqu'alors. Les Tahitiens, quant à eux , sont présentés comme d**es Sages qui savent vivre heureux.** Les **deux portraits s'opposent ainsi point par point**.

**L'efficacité**de ce discours repose également sur plusieurs **procédés argumentatifs** nettement identifiables et particulièrement efficaces comme les antithèses qui opposent colons et Tahitiens, le Tu de Bougainville et le Nous, des fausses questions qui ont comme objectif principal d'interpeller le lecteur. Ces questions dites rhétoriques sont nombreuses et elles traduisent également **l'indignation du locuteur,** et par extension, celle de l'auteur, offusqué par de telles pratiques. Enfin les anaphores servent de caisse de résonance aux paroles du vieillard et augmentent sa force de persuasion.

Au- delà de sa dimension anecdotique, un Indigène outré et en colère contre les agissements des Européens conquérants et malfaisants, ce **discours éloquen**t dresse un **réquisitoire des maux infligés par la colonisation,** aux peuples qu'ils prétendaient dominer au nom d'une supériorité que rien ne justifiait. Diderot rejoint dans ce combat le précurseur Montaigne et quelques contemporains comme Montesquieu, Voltaire et Jean-Jacques Rousseau notamment, ce philosophe qui, dans *Son Discours sur les fondements et les origines des inégalités entre les hommes*, développe le **mythe du Bon sauvage.** Ce concept initié par Montaigne et revivifié par les philosophes des Lumières consiste à penser que les hommes naissent naturellement bons et qu'ils peuvent vivre heureux s'ils suivent les lois de la Nature ; A partir du moment où ils fondent des sociétés et cherchent à vivre ensemble, ils deviennent jaloux les uns des autres et les plus forts cherchent à soumettre les plus faibles ; S'installe alors la corruption et les vices s'emparent des hommes.

Mais ce mythe du Bon Sauvage est une **utopie car il repose sur une vision idéalisée,** presque idyllique de l'état de Nature alors qu'on peut objecter à cette théorie qu'il y régnait de nombreuses inégalités comme la loi du plus fort justement ou encore les inégalités physiques entre les individus que la société s'efforce, justement de contrebalancer et  de limiter en créant des droits pour tous sous formes de lois à respecter . Ce discours du vieillard Tahitien est donc un condensé de la pensée de Diderot qui démontre ici l**es méfaits de la colonisation.**

**Commentaire littéraire – TP en classe**

**A développer avec les éléments de l’explication linéaire**

**Introduction**      Dans son *Supplément au voyage de Bougainville*, Denis Diderot ajoute sa version polémique, sous la forme d’un conte philosophique, au récit de l'explorateur Bougainville en Océanie intitulé *Voyage autour du monde*. Il met en scène le problème du colonialisme et célèbre la vie sauvage bien supérieure à celle de l'homme « civilisé ».

Dans l’extrait soumis à l’étude, Diderot met en scène un personnage fictif qui, contrairement à son peuple malheureux du départ des Blancs, va, dans un discours violent, souligner l'opposition entre deux cultures, les qualités des Tahitiens et les défauts majeurs des occidentaux.

Comment Diderot, en prêtant la parole à un vieillard tahitien sage et clairvoyant, prophétise-t-il et dénonce-t-il les méfaits de la colonisation tout en valorisant le mode de vie de l’Autre, l’Indigène, simple et naturel ?

Nous verrons en quoi notre auteur des Lumières met en place une stratégie argumentative efficace dans ce discours qui présente un réquisitoire sur les méfaits de la « civilisation », et un plaidoyer, un éloge de la vie naturelle.

**I. Une stratégie argumentative efficace**

1. Diderot délègue la parole à un Autre, le sage Tahitien pour confronter deux types de culture

2. La force oratoire du texte

- Un discours fermement structuré

- Des tonalités, souvent polémiques, servies par des procédés rhétoriques pour convaincre et persuader

**I. Le réquisitoire : les méfaits de la civilisation/colonisation**

1. Des contre-valeurs animent les colons

La cupidité, l'injustice, le mensonge et l'immoralité

2. Des actions violentes opposées aux valeurs humanistes

La contamination, la spoliation, la destruction

**II. Le plaidoyer : l'éloge de la vie naturelle**

1. Un monde d'innocence et de bonheur

2. Un monde qui respecte la nature, les besoins essentiels, l’harmonie

3. Un monde de générosité, d'égalité, de liberté et de tolérance

Un plan + développé possible :

<https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwiL9trQisLwAhXNxIUKHTf3AXoQFjAAegQIBBAD&url=https%3A%2F%2Fwww.bacdefrancais.net%2Fsupplement.php&usg=AOvVaw07sVzBqC1cTWhKyQVqy4CV>